

# Quels remèdes contre les maladies de l'âme ?

Comment peut-on prévenir les maladies de l'âme qui apparaissent en ce début de siècle hanté par les nouvelles technologies ? Dans le cadre des entretiens du XXI<sup>e</sup> siècle de l'UNESCO, la psychanalyste Julia Kristeva, la romancière Denise Bombardier et le psychiatre Adalberto Barreto ont eu la tâche délicate de proposer des remèdes aux maux qui menacent l'homme moderne.

**L**E tourbillon des nouvelles technologies a-t-il emporté toute âme qui vive ? Les outils informatiques, fruits de l'intelligence, ont-ils réussi à ébranler ce que l'homme a de plus humain ? Alors que recule la menace d'une troisième guerre mondiale, il semble bien que le danger du nouveau millénaire vienne beaucoup d'une cause presque aussi mystérieuse et terrifiante, qui touche l'homme à la fois collectivement et individuellement : la résurgence des maladies de l'âme.

Lorsque l'on entend le directeur de l'Office d'analyse et de prévision de l'UNESCO, Jérôme Bindé\*, parler d'un possible « *déclin de l'intériorité* », d'une éventuelle « *restriction de l'espace symbolique du sujet* », on peut légitimement se demander si l'âme résistera à tant de pernicieuses attaques. En réalité, l'homme doit faire face non seulement aux microbes à souches multirésistantes, mais également aux ravages protéiformes causés par l'être pensant. Lequel n'aurait que le triste choix entre la dépression et l'aveuglement ludique, si seulement il était

miraculeusement arrivé à éviter le piège du « *narcissisme blessé* » dont parle la psychanalyste Julia Kristeva.

Après avoir rappelé que le lieu de l'âme se situait « *au croisement du matériel et du spirituel* », c'est-à-dire à mi-chemin entre la psychiatrie et la métaphysique, Julia Kristeva n'a eu de cesse de montrer « *la pertinence de la psychanalyse face au malaise moderne de la civilisation* ».

## Donner un sens à la vie psychique

Pour la romancière Denise Bombardier, les modes de vie actuels (pourtant choisis par les hommes ou, en tout cas, par les plus puissants d'entre eux) « *mettent en difficulté l'âme* ». De manière irrationnelle, l'homme se serait construit des conditions à partir desquelles il se trouve incapable de « *donner un sens à la vie psychique* ». Parmi ces conditions, Denise Bombardier, journaliste à Radio-Canada et auteur d'émissions de télévision, insiste sur le rapport avec le temps : l'âme serait en effet

victime de l'irrespect que montrent les hommes pour le temps. Elle cite « *la folie du portable* », qui sévit notamment en France et en Italie, comme l'un des exemples de la volonté de compresser le temps devenu « *une matière première précieuse limitée et non renouvelable* ». Cette tendance à raccourcir les activités humaines répond à « *une approche marchande du temps* », explique-t-elle. Or, le manque de temps ne permet ni la mise en situation, ni l'analyse. Le monde virtuel, qui maintient l'homme dans l'irréalité du temps, est un autre élément de déstabilisation de l'âme. Mais celle-ci a-t-elle les moyens de se défendre ? Oui, répond Julia Kristeva. « *Il n'y a pas d'autre apaisement que de dire la souffrance et la jouissance de l'âme* », assure-t-elle. La difficulté à « *représenter* », qui frappe, selon Julia Kristeva, de plus en plus de patients, les conduirait à un « *mutisme psychique* ». Le conflit qui se joue dans l'âme de ces « *nouveaux patients* » est donc latent. La psychanalyse, qui prend en compte la « *conception complexe de l'âme psychosomatique* », précise Julia Kristeva, a pour objectif de restaurer la vie psychique. « *C'est en parlant le conflit que je peux me reconstituer une âme comme une interrogation constante* », commente Julia Kristeva. Pour elle, seule l'approche psychanalytique permettrait cette interrogation, « *forme minimale de*

*socialisation* », dans la mesure où le patient partage sa souffrance avec la communauté humaine représentée en la personne de l'analyste. « *Cette recherche du sens de l'irreprésentable est l'espoir d'une créativité révoltée* », conclut Julia Kristeva.

## La thérapie communautaire

Le psychiatre Adalberto Barreto, qui travaille dans les favelas du Brésil, ne se trouve pas, bien sûr, dans le même schéma de soins que Julia Kristeva. Pourtant, lui aussi parle de nouvelles maladies de l'âme : celles qui surgissent de la misère (augmentée par la proximité de l'opulence), de la distension des liens sociaux, de la perte de l'image de soi. Mais devant l'urgence et l'ampleur de la tâche, le Dr Barreto préconise, plutôt qu'une thérapie individuelle, la « *thérapie communautaire* ». Selon lui, l'universitaire ne doit pas prendre une place excessive dans cette démarche qu'il appelle aussi la « *recherche action participative* ». « *Le malade peut être traité par le groupe lui-même, qu'il soit familial ou non* », n'a-t-il pas peur de dire, quitte à renoncer à une partie de son pouvoir.

Stéphanie HASENDAHL

\* Qui présentait le débat sur « *les maladies de l'âme au XXI<sup>e</sup> siècle: prospective et prévention* » à l'UNESCO.

le quotidien du médecin

15 mai 2000